

J'étais prof d'EPS¹ ...

Les bifurcations professionnelles sont-elles dues au hasard ?

Bien souvent on pense que les parcours de vie doivent une large part de leurs mouvements au hasard. C'est en tous les cas ce que j'ai longtemps cru : d'un premier métier, enseignante en éducation physique, je suis devenue animatrice de classes d'environnement. Les premières explications que j'en donnais étaient assez techniques : j'occupais volontairement les postes de remplacement de prof sur toute la Bretagne, pour voir du pays, rencontrer des gens et expérimenter des situations pédagogiques différentes. Cependant ce type de poste me donnait des périodes de liberté que j'occupais professionnellement en acceptant d'animer des classes de mer de temps en temps. D'année en année, mon premier emploi s'est estompé laissant la place à mon second emploi, pendant que, grâce à des rencontres, je m'engageais dans les réseaux d'éducation à l'environnement. Des hasards tout cela, me disais-je.

Quand j'ai commencé à m'interroger de façon plus approfondie sur les rapports hommes – environnement (au cours d'études universitaires que j'ai reprises vers l'âge de 30 ans)², une autre interprétation s'est révélée de façon évidente : mon attachement à la nature et aux espaces extérieurs a été le fil conducteur de mes bifurcations.

Du « sirop de la rue » à l'apprentissage de la pédagogie

Enfant, j'aimais courir, sauter, grimper aux arbres et aux murs, explorer les bois, pédaler dans les chemins de campagne, je pratiquais l'athlétisme, le basket, l'aviron, le hand ball ... Je possédais ainsi une double attirance : bouger (j'étais « bonne en gym » !) et être dehors (j'aimais « le sirop de la rue » comme on disait alors). Le métier qui m'est venu à l'esprit au moment des choix d'adolescente fut donc professeur d'éducation physique. J'ai alors suivi ces études qui comportait un volet important sur la pédagogie. J'ai eu un prof remarquable. Il nous enseigna la pédagogie non pas comme le moyen de fabriquer des champions sportifs mais comme un procédé complexe d'aide à l'épanouissement global des individus. Le monde de l'éducation m'apparaissait dans toute la richesse de son processus.

J'ai commencé à enseigner avec enthousiasme : mes élèves ne se contentaient pas de faire des tours de piste ou des matchs de foot, mais nous pratiquions ensemble la course d'orientation, les patins à roulette, la danse africaine et le mime, les jeux de ballons revisités ... toute séance et succession de séances étaient pensées, non pas par discipline sportive mais par compétence corporelle, attitude relationnelle ou posture cognitive. Ce qui m'intéressait était le développement de l'être dans son rapport à lui-même et au monde. J'étais heureuse dans la conception et la relation pédagogiques mais j'étouffais dans les gymnases, les terrains de sport et les murs institutionnels.

EPS et EE, même charpente : Le corps médiateur

L'école n'était pas faite pour moi, ou je n'étais pas faite pour l'école. Il y manquait des autorisations de sorties, des forêts, des plages ... Aussi lorsqu'on m'a proposé de participer à une première classe de mer, je n'y connaissais rien au milieu marin mais j'ai accepté avec l'intime conviction que ma sensibilité au bord de mer comblerait vite le déficit technique des

¹ Article paru dans *Polypode*, n°5, « Quand sport et environnement font chemin commun », automne-hiver 2004, Réseau d'Éducation à l'Environnement en Bretagne, p. 15

² J'y ai découvert combien l'imaginaire, la sensibilité, l'intelligence intuitive et émotionnelle pouvaient tenir une place importante dans les relations écologiques des êtres humains à leurs environnements.

savoirs. Effectivement j'ai très vite appris les notions indispensables de l'écosystème littoral, et ai adapté mon savoir faire pédagogique à des objectifs qui, finalement, n'étaient pas si différents : c'est bien sur le rapport au monde qu'on travaille en éducation à l'environnement, le corps en est le médiateur, corps sensoriel et corps moteur, les savoirs ne viennent que se greffer sur une relation d'abord sensible. Je n'ai fait que poursuivre mes réflexions pédagogiques dans cet autre contexte, avec comme trame de fond l'envie de faire partager mon bonheur à vivre au quotidien avec la mer, le vent, les oiseaux, les pierres et les algues, les bruissements sociaux des estrans de l'été et les silences denses des grèves de l'hiver ...

La prise de conscience de ce besoin vital que j'avais de l'environnement physique m'a permis de développer un engagement plus prononcé en faveur de l'environnement, et d'explorer de nouvelles formes pédagogiques plus cohérentes et plus opérantes. Aujourd'hui je suis formatrice, chercheuse, continuant de décrypter les leçons naturelles qu'enseigne l'environnement tout au long d'une vie.

Dominique Cottreau